

Croire. L'augmentation régulière des confirmands adultes et la stagnation du nombre de jeunes conduisent l'Église à s'interroger sur l'âge opportun de ce sacrement.

Il n'y a pas d'âge pour être confirmé

Certaines rencontres bouleversent le cours d'une vie. En prison aussi. Détenue pendant plus de quatre ans à la maison d'arrêt de Draguignan (Var), Hélène aurait pu sombrer et ajouter le désespoir à un parcours qui ne l'a pas épargnée. « À 16 ans, j'ai été jetée à la rue, je vivais de petits boulots et de mauvaises fréquentations », raconte-t-elle, dix-sept ans plus tard.

Incarcérée, Hélène doit abandonner sa petite fille, mais elle fait la rencontre du P. Jean-Thierry Charollais, alors aumônier de prison. « Je lui ai expliqué que j'avais la foi depuis l'âge de 12 ans mais que je n'avais jamais reçu de catéchèse. Mes parents ne croyaient pas. » En cellule, la prière libère son esprit, elle ne se sent plus seule. Quand elle sort de prison, Hélène prend un nouveau départ pour la région toulousaine où elle fait la connaissance de Matthieu, qui deviendra son compagnon.

« Je me souviens encore de la réaction de ses parents lorsque j'ai révélé mon passé, poursuit-elle. Ils étaient émus et n'ont pas cherché à me juger. Le père de Matthieu se prépare pour le diaconat et il a accepté, avec sa femme, de m'accompagner dans mon initiation chrétienne. Baptisée à Pâques, je recevrai la confirmation, le don de l'Esprit Saint, à la Pentecôte, le 15 mai. »

Au total, près de 140 adultes confirmands sont attendus cette année dans le diocèse de Toulouse. Ils n'étaient que 77 en



Des adultes reçoivent la confirmation, à l'église Saint-Roch de Paris. P.Razzo/Ciric

2006. C'est le reflet d'une tendance nationale. En 2015, 6 354 adultes recevaient le baptême, contre 3 891 en 2005, selon le Service national de la catéchèse et du catéchuménat. Quant au nombre total de confirmands en 2015, près de 46 000, il stagne. « La hausse de la demande sacramentelle à l'âge adulte et la baisse parallèle de la réception de sacrement pendant l'enfance sont le signe de cette nouvelle donne d'un passage de la foi héritée à une foi choisie, explique le sociologue

Jean-Marie Donegani, professeur à Sciences-Po Paris. La décision de croire est tout à fait en accord avec la donne anthropologique actuelle qui marque le passage d'une logique d'appartenance – on hérite de la foi – à une logique d'identité, dans sa propre quête de sens. » Selon lui, toutes les catégories socioprofessionnelles sont concernées.

L'idée que la confirmation doit être donnée à l'adolescence reste répandue dans l'Église de France. Il s'agit pourtant d'une

conception récente dans l'histoire du catholicisme (lire les repères). Et si les arguments théologiques en sa faveur ne manquent pas – recevoir l'Esprit Saint à un âge trouble et orageux aiderait à structurer les adolescents –, elle comporte au moins un risque majeur : que les confirmands y soient principalement poussés par leurs parents. Dans de tels cas, ils finissent bien souvent par « disparaître » de la vie paroissiale, cette étape de la vie chrétienne n'ayant pour eux que peu d'importance.

Or, la confirmation représente un engagement, elle marque un nouveau départ, non une conclusion.

Conscient du problème, un groupe de travail international composé de spécialistes des questions pastorales a réfléchi au sujet dans un ouvrage publié en 2015 : *Confirmation – notes pastorales et propositions de célébrations* (éditions CRER). Le livre, porté par l'Association épiscopale liturgique pour les pays francophones, proposait notamment de faire de la préparation à la confirmation pour adultes le modèle de référence pour tous les confirmands.

Le refus de certains adolescents de recevoir leur confirmation n'est en rien rédhibitoire.

Signe que leur réflexion répond à un vrai besoin, de nombreux adultes qui demandent la confirmation sont d'anciens adolescents ayant refusé ce sacrement. Honorine, ingénieure de 33 ans à Compiègne (Oise), se souvient par exemple avoir effectué, vers dix ans, sa première communion « parce que j'allais au caté avec les copines, et que ça semblait alors évident de le faire. Je ne m'étais pas posé la question de savoir si je croyais en Dieu ». Mais à 15 ans, elle refuse la confirmation par désir de faire ses « propres choix ». Elle ne rompt pourtant pas ●●●

« Je ne voulais pas recevoir ce sacrement sans le comprendre réellement. »

Edwige, 42 ans, confirmée depuis dix ans



La confirmation marque un nouveau départ. P. Razzo/Ciric

●●● avec la foi : « Je priais tous les soirs, c'était un besoin. Je récitais souvent le Notre Père, remerciais Dieu pour ce qui m'était arrivé dans la journée. » Parce qu'elle ressentait un manque spirituel, parce qu'elle sait aujourd'hui que ses convictions chrétiennes constituent un vrai choix de sa part, elle a décidé, au début de l'année, de se préparer à la confirmation.

Fabien, 35 ans, ne souhaitait pas non plus, lorsqu'il était collégien, « suivre le mouvement » et faire sa confirmation dans son établissement catholique « comme tout le monde ». « Je n'avais pas non plus le sentiment d'avoir réfléchi à la question », remarque-t-il. Et il était sceptique à l'égard du dogme de l'Immaculée conception.

Il se prépare pourtant à recevoir la confirmation dans quelques jours. Pour quelle raison ? « Parce que j'ai pris vingt ans dans l'intervalle », sourit-il. En 2013, il s'est marié et a décidé de quitter son emploi à Castres pour travailler à son compte en Corrèze, en tant qu'expert-comptable. « Puis ma femme a eu des problèmes de santé et mon frère des soucis financiers. Tout cela m'a fait penser différemment. J'ai cherché un sens à ce que je faisais, au-delà de l'argent. Aujourd'hui, mon cabinet tourne bien et je me prépare à être papa en juin. Tout va bien ! » Le refus de certains adolescents de rece-

voir leur confirmation n'est donc en rien réhibitoire, c'est souvent une « pause » dans un cheminement spirituel façonné par les aléas de l'existence.

La qualité de la préparation peut aussi avoir une influence sur la décision des adolescents. Edwige, 42 ans, confirmée depuis dix ans, n'avait pas voulu recevoir la confirmation à 14 ans à cause de la mentalité de ses camarades préparant ce sacrement : « Ils ne le faisaient que pour satisfaire leurs parents ou grands-parents, ou pour la fête que cela impliquait après la cérémonie. Ils parlaient du restaurant dans lequel ils déjeuneraient ou des cadeaux qu'ils recevraient... » Estimant que cette préparation manquait de sens, elle a refusé de la poursuivre. « Je ne voulais pas recevoir ce sacrement sans le comprendre réellement », estime cette Brestoise, actuellement en recherche d'emploi. Ses parents, croyants et « très à l'écoute », ont compris son choix, lui précisant simplement qu'elle croiserait certainement dans le futur des croyants lui donnant envie de s'engager vers la confirmation. « Je les remercie d'avoir accepté mon choix. Si j'avais reçu la confirmation à l'époque, je n'en aurais gardé aucun souvenir. »
Pierre Wolf-Mandroux et Hugues-Olivier Dumez
 (à Toulouse)

entretien

« Il n'était pas sûr de croire en Dieu »

Pauline Dawance

Directrice du Service national de la catéchèse et du catéchuménat

Que faire lorsque son adolescent refuse la confirmation ? Pour Pauline Dawance, qui a elle-même été confrontée à cette situation, les parents doivent accepter l'idée que le mystère de la foi ne leur appartient pas.

Comment les parents doivent-ils réagir lorsque leur adolescent leur annonce qu'il ne veut pas recevoir le sacrement de confirmation ?

Pauline Dawance : Ils doivent déjà avoir conscience que cela arrive assez souvent, à cet âge où l'on construit parfois son identité dans l'opposition. J'ai moi-même connu cela avec l'un de mes quatre enfants. Il n'était pas sûr de vouloir recevoir la confirmation alors qu'il était en troisième. La première question à lui poser, c'est de savoir pourquoi. Dans le cas de mon fils, il n'était pas sûr de croire en Dieu.

Qu'avez-vous alors ressenti ?

P. D. : J'ai ressenti une blessure,

bien sûr. C'est toujours douloureux pour un parent qui a la foi. On se demande forcément ce que l'on n'a pas bien fait. Mais le mystère de la foi ne nous appartient pas. Il faut prier pour la foi de ses enfants. Je demande régulièrement à Dieu et à l'Esprit Saint de faire leur œuvre en eux. Je suis persuadée que le refus de faire sa confirmation à l'adolescence n'est pas forcément une mauvaise étape. Leurs oppositions et les difficultés qui adviennent dans la vie font partie de la construction de l'identité spirituelle et chrétienne. Nous sommes certes partie prenante dans la croissance spirituelle de nos enfants. Mais ce sont des êtres libres.

Que s'est-il passé avec votre enfant ?

P. D. : Je lui ai proposé de s'appuyer sur ma foi, et lui ai dit que l'Esprit Saint agissait avec puissance, que le jour où il sera prêt, son cœur sera prêt à l'accueillir. Je ne pouvais l'obliger à faire sa confirmation s'il ne le voulait pas. Il se trouve qu'il m'avait dit ne pas être opposé à la réception de ce sacrement. Il l'a finalement reçu. Mais ce n'est pas la seule réponse possible. C'est au cas par cas. J'en avais discuté avec un évêque, qui avait approuvé mon choix. Aujourd'hui, mon enfant ne regrette

pas de l'avoir fait, même s'il se pose beaucoup d'interrogations spirituelles.

Un sacrement, ce n'est pas seulement une question de foi personnelle. Car ce qui se passe pour l'un des membres du corps retentit sur tout le corps. Lorsqu'un membre de l'Église souffre, tout le corps souffre.

Jusqu'à quel point peut aller un parent pour convaincre son enfant ?

P. D. : Si quelqu'un refuse le sacrement, on ne peut pas le lui donner. C'est d'ailleurs pour cela que l'on évite de baptiser des enfants entre 3 et 7 ans, de peur qu'ils refusent le sacrement sans vraiment y réfléchir. Ce que je conseille, c'est que l'adolescent discute, demande conseil. Avec ses parents, bien sûr, mais aussi avec le prêtre, l'évêque, les aumôniers ou encore les catéchistes.

Il ne faut pas se fixer comme seule finalité de confirmer tous les enfants d'une aumônerie. L'objectif quantitatif peut être trompeur. Les évêques demandent d'ailleurs de plus en plus qu'il n'y ait pas de « wagons » de confirmands. Ils veulent que la réception de ce sacrement obéisse à une démarche personnelle.

Recueilli par Pierre Wolf-Mandroux

repères

L'âge de la confirmation, une histoire fluctuante

L'idée de donner la confirmation aux adolescents (12-18 ans) est entérinée en France depuis 1985. Au terme de leur Assemblée plénière, les évêques avaient précisé aux diocèses que l'âge de la confirmation « pourra se situer dans la période de l'adolescence,

c'est-à-dire de 12 à 18 ans ».

Ce choix, fait aussi en Allemagne, en Autriche et dans plusieurs régions du Canada, ne correspond pas à la réalité historique de l'Église. La confirmation est plutôt octroyée, depuis le Moyen Âge, entre 7 et 14 ans, soit l'âge de « discrétion ». C'est du reste l'option de référence privilégiée par le magistère dans ses textes officiels, « à moins que la Conférence

des évêques n'ait fixé un autre âge », prévoit le code du droit canonique. L'octroi de la confirmation entre 7 et 13 ans est aujourd'hui encore répandu en Espagne, en Italie ou encore en Amérique latine.

Certaines voix s'élèvent aujourd'hui pour repousser l'âge de la confirmation vers 18-20 ans, un choix fait dans certains diocèses de Suisse et quelques régions du nord de l'Europe.